

[Ecrit par Fina]

Ses pas avaient ramené Finaël jusqu'au grand Arbre de Numénor. A nouveau, il posa une main sur l'immense tronc et ferma les yeux.

Le lien avec le végétal n'était pas un « lien à l'humaine », presque exclusivement mental et utilisant presque uniquement le langage, non, il s'agissait d'un lien d'essence à essence, d'être à être ou d'âme à âme.

Il s'agissait d'un tout autre niveau de conscience.

C'était comme une synchronisation vibratoire, comme deux notes de musiques qui forment une harmonique, un peu comme le principe du diapason.

C'était un échange absolu, une sorte de fusion, sans mensonge, sans hypocrisie comme le permet le langage humain où l'on peut exprimer le contraire de ce qu'on ressent.

C'était un moment hors du temps, un espace où se déployait l'incroyable longévité de deux êtres.

Les minutes, les heures des horloges humaines n'avaient plus cours dans cette union.

Il se tenait là, debout près de l'arbre immense, une main contre son tronc depuis...Il n'aurait su dire le temps qui s'était écoulé. Une voix légère se fit entendre.

Pas une voix extérieure qui serait venue rompre brutalement l'enchantement, mais une voix qui avait rejoint l'elfe et l'arbre comme pour se mêler à eux sans pour autant s'immiscer dans leur lien particulier.

Des longues minutes s'écoulèrent (*ou étaient-ce des heures ?*) et peu à peu le lien entre l'elfe et l'arbre perdit de son intensité. Finaël ouvrit enfin les yeux. Apruivë se tenait légèrement en retrait. Elle savait, non, il serait plus juste de dire qu'elle connaissait exactement la nature du lien qu'avait établi Finaël avec l'arbre.

- Ainsi vous êtes venue, dit-il, je vous en remercie

- C'était...votre désir.

Elle semblait avoir hésiter à venir et même en cet instant, cette hésitation l'habitait encore.

En effet, lors de leur rencontre, bien que cela n'eût jamais été exprimé verbalement, Finaël avait émis le souhait de cette rencontre. Apruivë avait naturellement capté ce souhait et y avait répondu positivement non sans une certaine défiance.

D'un commun accord, sans une parole, ils s'assirent au pied de l'arbre. Ils restèrent ainsi de longues minutes, goûtant la présence l'un de l'autre.

Ce long silence, s'il s'était agi d'humains, aurait fini par provoquer immanquablement un malaise, une gêne. Mais il n'en était rien, les deux elfes vivaient cet échange intense et silencieux, bien plus profond que s'ils avaient parlé.

Puis, peu à peu, ils redescendirent, presque à regret, à un niveau de conscience qui permet le langage. Toutefois, ce long préalable demeurait comme en filigrane en maintenant une connexion profonde qui allait éclairer et donner une toute autre dimension aux mots. Un observateur extérieur, non elfe, aurait commis l'erreur de croire qu'il ne s'agissait à présent que d'un échange verbal. Il aurait été loin du compte puisque les mots qui allaient être prononcés et entendus se réfèrent à un autre plan de conscience qui modifiait radicalement le sens et la portée de ce qui allait être partagé.

Ce lien profond établi permettait une tournure relativement directe, assez peu protocolaire pour des elfes.

Finalement, l'essentiel avait été partagé hors de tout concept mental et langagier et ce qui allait suivre n'était, en quelque sorte, qu'une traduction grossière et très incomplète de cet échange préalable. Le langage n'était à présent qu'une certaine forme de sacralisation à travers la langue elfique. C'était là toute la magie de la langue elfique.

- Vous êtes difficile à « situer », Finaël, vous semblez prendre un malin plaisir à déstabiliser ceux qui tentent de vous ranger consciencieusement dans une catégorie...finit-elle par dire.

Comme il ne répondit pas de suite, elle poursuivit :

- Votre maintien suggère le Sinda mais tout dans votre allure dément ce fait et trahit plutôt ce qui pourrait ressembler à... un elfe Sylvain...

- Cela n'est pas volontaire, finit-il enfin par répondre, cela résulte d'un certain nombre de choix et...d'évolutions...Ce qui gêne beaucoup, c'est que je suis devenu un être sans obédience particulière sur lequel, donc, il est difficile d'avoir prise. Un peu comme poisson qui vous glisse entre les mains et que vous n'arrivez pas à saisir...

- Sans obédience, dites-vous ?

Elle avait légèrement penché la tête en prononçant cette question...

- Effectivement, vous avez raison d'insister...si obédience il y a, elle est d'une nature peu commune. Aujourd'hui, je ne me sens pas lié à un lieu particulier, ni même à une race, ou à un peuple mais seulement à Arda. Je n'ai pour royaume que les infinies contrées de la Terre, et, pour toit, que la voûte céleste. Je n'ai pour maître qu'une reine, c'est Arda.

- Tous les elfes sont très proches de la Nature, dit-elle mais il semblerait que vous ayez développé ce lien d'une façon très intense et très particulière...

- Je ne suis pas sûr, répondit Finaël, que ce soit de mon fait. Autrefois, j'étais le Gardien de Ceven Galad et je suis parti sur les chemins pour tenter de redonner à ce havre, sa splendeur originelle. Mais ce que j'ai vécu dans mon périple, notamment la rencontre avec ceux qu'on appelle désormais les Tisseurs, et la rencontre avec Arda, ont transformé à jamais celui qui était le Gardien de Ceven Galad.

De longues minutes s'écoulèrent...Finaël reprit :

- Parfois quand j'entends ce nom résonner, « Finaël », j'ai l'impression qu'il désigne quelqu'un d'autre...je ne suis plus vraiment celui qu'on appelait ainsi...

- Une rumeur est venue à moi, poursuivit-elle, comme une légende presque...Le Dirn'Arda...

Elle laissa sa phrase en suspens...

- Ne vous laissez point abuser, ce ne sont que des mots, vous savez à présent qui je suis.

Elle acquiesça et rajouta :

- Les légendes naissent rarement sans raison...

- Alors, laissons les légendes suivre leur cours, conclut-il dans un sourire.

De nouveau un long silence s'installa, un silence qu'ils respectèrent pendant un long moment. Ce fut Finaël qui finit par reprendre la parole.

- Je tenais à vous rencontrer car je me sens aujourd'hui plus porté vers les Sylvains que vers tout autre peuple elfique. J'ai beaucoup à apprendre d'eux, de vous, et j'ai imaginé que pourriez être celle qui m'ouvre cette voie...

Apruivë resta longuement silencieuse comme si elle méditait ces derniers mots. Finaël reprit :

- Je veux parler sans détours, sans arrière-pensées. Je ne serai jamais un Sylvain, vous le savez bien mieux que moi. Toutefois, comme je viens de l'exprimer, j'aimerais apprendre de vous, goûter le lien qui vous unit avec la Terre. Je viens vers vous tel un enfant...entendrez-vous ma requête ?

Note : à la demande d'Olivier, ce texte a été remanié pour faire apparaître Apruivë plus distante, plus réservée, plus circonspecte.

[Ecrit par Olivier]

Apruivë écoutait le grand elfe, il la dominait, de sa taille, ses long cheveux blonds volaient doucement dans la brise nocturne et sa présence était calme et réconfort. La jeune elfe était pourtant méfiante, il en imposait trop et ce calme, cette sérénité n'était-ce pas cette arrogance des Noldor qu'elle avait croisé une fois. Pourtant il savait écouter ce qui les entourait, il comprenait le tout et s'efforçait d'en être.

- Vous avez fait un grand chemin jusqu'au plus profond de vous, je le sens. Vous cherchez pourtant encore. Nous ne nous sommes pas encore assez croisés pour que j'appréhende les aspérités et essence de votre être. Nous n'aimons pas beaucoup les légendes, nous sommes un peuple qui aspire à être. Mais j'aime votre approche...

Elle esquissa ce qui sembla pour Finaël être un sourire et l'effleura. Tout autre être n'aurait rien senti mais pour Finaël, ce toucher, si léger fut-il, était déjà beaucoup...

[Ecrit par Fina]

Il la regarda s'éloigner calmement. Si par nature les elfes ont le pas léger, il y avait dans la démarche de cette elfe sylvaine quelque chose de plus. Un "quelque chose" qui avait à voir avec ce qui vivait et résonnait en lui.

"Pourtant vous cherchez encore..." avait-elle dit.

C'était à la fois vrai et faux. Il avait trouvé son chemin et il ne cherchait ni ne demandait rien de plus. Toutefois, s'il cherchait, c'était plutôt une sorte d'intensité, une totale harmonie.

"Nous sommes un peuple qui cherche à être. Mais j'aime votre approche..."

La formulation d'Apruivë était ce qui se rapprochait le plus de l'exacte vérité. Elle semblait, au travers de sa défiance, qui semblait justifiée aux yeux de Finaël, accorder un intérêt à ce qu'il était.

De cette rencontre, venait de naître un lien fragile. Oui, il faudrait du temps pour qu'Apruivë l'accepte et le comprenne. Il faudrait du temps aussi pour Finaël afin d'apprendre de ce peuple.

On l'appelait de plus en plus souvent le "Dirn'Arda". Il sourit. Ce n'était qu'un nom, comme "Finaël". Aucun nom ne pouvait emprisonner, définir l'essence de ce qui est.

On l'appelait "Dirn'Arda", avec déférence...et pourtant, il se sentait si petit, comme un enfant qui aurait tout à apprendre, tout à découvrir...

Qui pourrait penser que la véritable grandeur se cache dans la fragilité apparente du plus petit...

Lentement, comme à regret, il s'éloigna du grand arbre. Il savourait encore le parfum de cette rencontre avec Apruivë, un parfum qui s'ouvrait sur un vaste, très vaste univers...